

A Eindhoven le 19^e d'Avril 1640.

L'Intendant a reçu ordre à ce soir, de se
pourvoir de Viures pour cinq jours, dont le premier
sera Mercredi prochain. par où V. S. voit comme
on se dispose au partement devant lequel on souhaite
les Lettres de France arrivées, comme il n'y sauroit
avoir faute.

La prise d'Arras se confirme tousiours et de tous
costez. et particulièrement par Lettres de M. l'Abbe
de Mouron écrites le 16^e à Maestricht, où en fin
il me mande que, cedant à la tempeste de Siege, il
s'est mis à couvrir des insolences du peuple. Le
Bourgeois Barthel et plusieurs autres patrons et
protecteurs de la Liberté et neutralité, en ont fait
autant. apres avoir esté juger apprehensibles; c'est
à dire exposer à quiconque il prendra envie de leur
courir sus. Personnes qui, il n'y a que peu de mois,
pouvoient tout dans ceste grande Ville sans crainte;
ou à present tout à tellement charge de face, depuis
l'arrivée du Prince, et l'introduction de nouveaux
Bourgeois sur civitates, qu'on y parle ouvertement
de ce qu'il est temps d'assister les Espagnols à
repandre Maestricht. Mais, apres Arras perdu,
je peins que ceux-cy songeront deux fois à entreprendre
un siege comme cela.

este apresdisnee il est venu une Lettre de V. A.
à Monsieur, qui s'ordonne, et se fache à Pa-
ris, de ce que Catruysien, et sur tout Perroux
demeurent tant en faulte de l'advertir de ce qui se
fait en ses bastimens et autres ouvrages, qui de-
voient estre vus, S. A. Leur ayant tout des-
fois commende et fait écrire par moy, qu'ils
eussent à la tenir advertie de tout à autre les
ce qu'ils avancement ou n'avancement point. S'il
plaisoit à V. A. y interposer l'autorité de ses
commandemens de bouche, auec ce qu'il conuient
de secret à de si longues impertinences, ce seroit
oster autant de sujet de mauuaise humeur à
S. A. qui n'y peut penser, sans s'en courroucer,
disant, que puis qu'elle paye tout, on deuoit bien
luy rendre compte de ce qui se fait de son argent,
mais qu'on n'y songe non plus que si elle n'estoit
peu au monde.